

DOSSIER DE PRÉSENTATION **20/21**



# NEUF MOUVEMENTS POUR UNE CAVALE

**SUR LES CHEMINS D'ARTISTES**

MER 4 NOVEMBRE 20H

JEU 5 NOVEMBRE 20H

VEN 6 NOVEMBRE 20H

Compagnie Le Désordre des Choses

Théâtre

DÈS 14 ANS / 1H



Place de l'Europe 73200 Albertville - Billetterie 04 79 10 44 80  
Administration 04 79 10 44 88 [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)

# JÉRÔME LARONZE

Le 20 mai 2017, veille de l'élection présidentielle, un gendarme tue Jérôme Laronze, 36 ans, éleveur d'une centaine de vaches à Trivy (Saône-et-Loire), au terme de neuf jours de cavale transformée en chasse à l'homme.

Fervent défenseur d'une agriculture privilégiant la défense du vivant et militant contre le puçage et la traçabilité des animaux, Jérôme était depuis quelques années dans le collimateur de la D.D.P.P (Direction Départementale de la Protection des Populations). Le 11 mai 2017, Jérôme prend la fuite à la suite d'un contrôle sanitaire, sans qu'aucune violence n'ait été commise, avant d'être abattu neuf jours plus tard par trois balles de la gendarmerie, au volant de sa Toyota.

L'affaire ne retient pas l'attention des médias.

Cet événement croise la trajectoire d'écriture de Guillaume Cayet, qui a déjà consacré un texte au monde paysan avec *Dernières pailles* (Éditions Théâtrales, 2016). Après de nombreux échanges avec Jean-Paul Onzon, agriculteur bio auvergnat, et Marie-Pierre Laronze, sœur de Jérôme, Guillaume écrit un texte, sous la forme d'un monologue, où une sœur -possible Antigone contemporaine- réclame un procès pour son frère, dans une affaire policière risquant d'être classée en non-lieu. Un monologue en neuf mouvements, où il est question de colère, de normes agricoles, de violences policières, d'injustice, et de transformer le deuil en révolte.



Le Désordre des Choses place ce projet dans le cadre d'un ensemble de recherches intitulé *Sortir de La nuit*. Ce cycle, dont le titre est inspiré par l'ouvrage d'Achille Mbembe, *Sortir de La grande nuit. Essai sur L'Afrique décolonisée* (Éditions de La Découverte), s'articule autour de deux axes distincts. Celui de la fracture coloniale, thématique centrale du spectacle *B.A.B.A.R (Le transparent noir)* et *d'Innocent·e·s* (théâtre en lycée autour de la décolonisation), et celui des violences policières, abordées avec *La comparution* et *Neuf mouvements pour une cavale* (monologue itinérant autour de Jérôme Laronze).

Si le projet à venir *La Comparution* traitera de l'histoire des violences policières en prenant pour ancrage l'Algérie, les milieux urbains, les révoltes de 2005 et la Brigade Anti-Criminalité, il a semblé important de prendre également en considération que d'autres corps pouvaient être visé·e·s par ces violences, en dehors des zones dites «sensibles». Car la violence policière tue, dans les zones sensibles tout comme dans les zones rurales.

L'histoire de Jérôme Laronze demeure, en ce point, représentative d'une certaine violence exercée par la société capitaliste (imposition de normes faites pour et par les industriels de l'agro-business à de petites exploitations) sur un individu et sur un groupe dont il faisait partie, celui des paysan·ne·s. Dans cette tragique histoire, trois types de violence s'exercent. La première est de nature psychologique, elle est exercée par l'administration sur Jérôme. Ce dernier y répond en prenant la fuite, lorsqu'avec son tracteur il tente d'échapper aux gendarmes encadrant la saisie de son cheptel. S'exerce donc dans le geste de Jérôme, une violence défensive, relevant de la nécessité vitale, du réflexe d'auto-défense, de la praxis de résistance. Enfin, une troisième sorte de violence s'exerce lorsqu'un gendarme abat Jérôme de trois balles dans le dos. Ce dernier acte est clairement offensif, pourtant c'est à ce dernier que la légitime défense revient.

La question du droit à la violence, étudiée par Elsa Dorlin dans son essai *Se défendre*, (Éditions La Découverte, 2017), renvoie à l'histoire et à la phénoménologie de la violence. Si l'État «détient le monopole de la violence légitime» (pour paraphraser Max Weber), la BAC, les forces de police et de gendarmerie qui le représentent ont le devoir de protéger *Leurs* citoyen·ne·s.

Mais lequel·le·s? Contre qui? Contre quoi? Et surtout comment?

# SORTIR DES THÉÂTRES



Comment raconter cette histoire? Et à qui? Sont les premières questions que nous nous sommes posé·e·s. Nous avons décidé de créer une forme légère et hybride, qui puisse se jouer aussi bien dans une salle de théâtre que dans une grange de ferme, mais tout en conservant une exigence visuelle et sonore. Une comédienne, un auteur, une metteuse en scène, un conseiller agricole, une scénographe, un éclairagiste et un sonnier constituent l'équipe.

Sortir des théâtres pour aller dans le monde agricole et faire entrer des thématiques habituellement non-théâtrales dans les salles. Prêter la voix à cette histoire passée sous silence.

Travailler sur la marge, les luttes, en sortant des salles pour les périodes de répétitions et de jeu, afin de trouver des inspirations en dehors du texte et des outils habituels du théâtre. Nous allons donc parsemer les périodes de travail de rencontres avec des paysan·e·s, sur la période de création de la maquette en septembre 2018 à Riom. Être en lien avec la famille de Jérôme, sa sœur Marie-Pierre, avocate et porte-parole de la famille, nous a semblé important pour nourrir l'écriture du texte.

Comment créer des lumières hybrides et adaptables en dehors des plateaux? Nous voulons penser une création lumière en deux temps. Une première prévue pour les salles, travaillant sur les neuf journées de cavale, avec une régie simple construite sur neuf états lumineux. Nous travaillerons sur la lumière naturelle et le réalisme pour basculer dans la déréalisation. Du fait divers à la fiction. En tournée dans les fermes ou autres lieux, une régie légère comportera un minimum de projecteurs, prenant en charge la totalité des neuf états lumineux, en ménageant une autonomie d'alimentation de manière à pouvoir envisager y compris des représentations en extérieur. Le but étant de créer une forme transportable légère, à partir du matériel léger fourni par les théâtres.

Quel rôle pour le son?

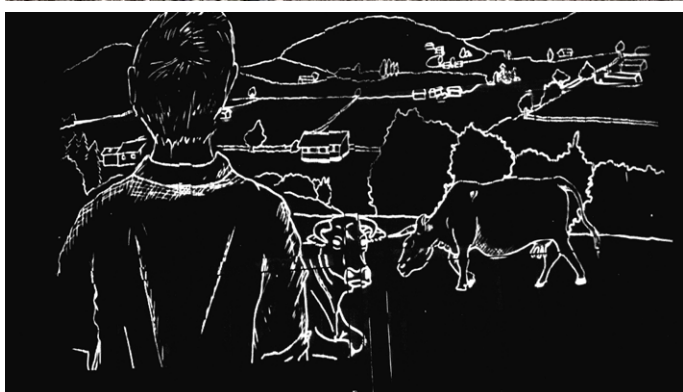
L'écriture d'un chœur par Guillaume Cayet (rappel de la structure antique du mythe d'Antigone), nous oblige à poser la question de l'extérieur, mais aussi à interroger le multiple. Nous allons donc enregistrer des voix, pour donner une dynamique au son via une multidiffusion des paroles de Jérôme et d'autres paysan·e·s enregistré·e·s sur le territoire.

En tournée, l'équipe de quatre personnes (son, lumière, jeu, mise en scène) proposera des débats à l'issue des représentations, en présence de Jean-Paul Onzon, Guillaume Cayet, ou Marie-Pierre Laronze .



Maquette, septembre 2018.

# EXTRAIT DU TEXTE



Maquette, septembre 2018.

[...] je suis désolée mais je n'y peux rien c'est la réglementation c'est comme ça pas la peine de je veux dire me regarder comme ça je ne suis pas je veux dire quelqu'une qui vous veut du mal pas la peine vos yeux comme ça de les tenir devant moi j'ai l'autorité vous avez la haine [...] qui gagne? [...] vos bêtes doivent être envoyées à l'abattoir rassurez-vous pas toutes juste celles non-tracées celles sans identité vos migrantes là non certifiées [...] il nous faut des labels sûrs un terroir labellisé [...] il va falloir s'en débarrasser ne rien valoriser [...] vous ne pouvez pas vendre de la viande sans papier il existe des frontières administratives vous comprenez avec l'Europe les accords les multinationales il existe des règles c'est dicté plus haut d'en haut c'est comme ça pour la compétence vis-à-vis de l'Europe vous comprenez l'Europe vous devez comprendre chevauchant son taureau vous comprenez l'Europe est dessus [...] le taureau elle est sur lui [...] elle n'en a rien à foutre de vos limousines ce qui compte c'est la façon dont vos limousines conduisent le progrès de l'Europe vous comprenez Europe chevauche les paysan-ne-s alors vos limousines sans papier les frontières il n'y a que les oiseaux qui les traversent mais vous n'êtes pas du ciel vous [...] vous auriez voulu l'être peut-être [...] moi astronaute et vous le ciel ça nous fait une belle jambe parce que terrien-ne vous comme moi qui suis du contrôle dans l'administration sanitaire les deux pieds dans le lard du monde [...] quelque chose comme ça qu'elle avait dit la dame du contrôle sanitaire dû dire quand elle était venue la fois de trop avec ses amis contrôleurs et quelques militaires des gendarmes du coin [...] ce n'était pas le premier non contrôle ce n'était pas le premier contrôle il y en avait eu d'autres d'autres avaient eu lieu plus tôt quelques années durant une dizaine à tout compter [...] cette fois-ci c'était déjà trop tard [...]

# LE DÉSORDRE DES CHOSES



Maquette, septembre 2018.

Le Désordre des Choses est une compagnie théâtrale créée en 2014 et basée à Ennezat, en Auvergne-Rhône-Alpes (dans la ferme d'un agriculteur bio). Elle réunit autour d'un même projet artistique Aurélia Lüscher (comédienne issue de l'École de la Comédie de Saint-Etienne) et Guillaume Cayet (dramaturge-auteur formé à l'ENSATT à Lyon). Elle est donc co-pensée par une femme et un homme, une praticienne et un théoricien.

Le projet de la compagnie se définit autour de plusieurs axes: travailler les écritures contemporaines (celle de l'auteur de la compagnie, ou les écritures de plateau collectives), lier dramaturgie poétique et théâtre politique, articuler fable et réel (en s'entourant de sociologues et d'universitaires afin de tenter un théâtre qui s'inscrit au cœur du réel tout en cherchant à le transcender), instaurer une dynamique de territoire (rapprocher amateur·rice·s et pratiques professionnelles, développer des partenariats avec des lycées, écoles, des actions culturelles).

Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques. Ainsi depuis 2015, c'est autour de deux problématiques que la compagnie travaille, celle du post-colonialisme et celle de la ruralité. Pour sensibiliser le public et toucher un plus grand nombre de spectateur·rice·s (scolaires, catégories socio-professionnelles diverses), des petites formes sont également écrites et représentées dans des espaces non-théâtraux.

La compagnie tente de représenter des histoires dissidentes. Elle prône un théâtre de décentralisation et de service public. Elle porte sur scène des corps/voix souvent peu présent·e·s au théâtre, pensant que la représentation peut enfin donner aux oubliée·s de l'histoire voix au chapitre. Elle ne conçoit pas la représentation théâtrale comme une cérémonie mais comme le lieu de l'agora. Le lieu du dissensus, du débat, entre cette histoire représentée et l'Histoire officielle.

Si l'histoire est écrite par les vainqueurs, c'est ici celle des vaincu·e·s que la compagnie souhaite écrire.

# ÉQUIPE ARTISTIQUE

## GUILLAUME CAYET | ÉCRITURE

Depuis sa sortie du département d'écrivain.ne-dramaturge de l'ENSATT, il collabore avec divers. es metteur.se.s en scène comme dramaturge et collaborateur artistique. Il signe une dizaine de pièces qui sont publiées aux Éditions Théâtrales (*Les Immobiliers*, *Proposition de Rachat*, *Dernières Pailles*, *Une commune*, et *B.A.B.A.R.*), aux Éditions En Actes (*De L'autre côté du massif*, *La disparition*) et chez Lanzman Éditeur. Ses pièces ont reçu différents prix (Artcena, Journée des auteurs de Lyon...), ont été lues dans des festivals (Focus à Théâtre Ouvert...) et mises en onde sur France Culture. Il collabore avec Julia Vidit comme dramaturge depuis *Illusions* d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (*Dernières Pailles*, création 2017 à Bar-Le-Duc), avec Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Parallèlement, il est membre de la compagnie Le Désordre des choses avec laquelle il créera la saison prochaine *Neuf mouvements pour une cavale*, et *La Comparution* (sur les violences policières). Son parcours l'amène à investir d'autres champs littéraires et esthétiques: il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman et de ses premiers scénarios.

## JEAN-PAUL ONZON | REGARD PAYSAN

Né en 1960, paysan dans la plaine de la Limagne à proximité de Clermont-Ferrand, il cultive céréales, légumineuses et plantes fourragères en agriculture biologique. Ancien responsable à la Confédération Paysanne, il défend une agriculture paysanne écologiquement, socialement, humainement responsable et décentement rémunératrice. Il anime également une association d'agriculteur.trice.r.s qui souhaitent, via la formation collective, développer leur autonomie et leur indépendance. Musicien amateur, il s'intéresse à toutes les formes d'expression artistique.

## GUILLEMIN BURIN-DES-ROZIERES | SCÉNOGRAPHIE

Elle se forme à l'ENSATT en scénographie, avec D. Fruchaud et A. de Dardel, rencontre M. Bertholet, C. Pauthe, C. Lasne-Darcueil, O. Maurin... et R. Brunel pour qui elle co-signe une scénographie avec G. Ognibene. Cette collaboration se prolonge avec *Woyzeck* d'I. Tifouche-Nieto et *Le Violon du fou* avec L. Lévêque. Elle travaille avec C. Debailleul, R. Navarro, M. Bolze et signe la scénographie de *Tailleur pour dames* de L. Vignaud au Théâtre des Célestins.

## JULIETTE ROMENS | LUMIÈRES

Elle intègre la 74<sup>ème</sup> promotion de l'ENSATT en Conception Lumière où rencontre M-C Soma, M. Roche, M. Theuil, A. Leuridan... Elle travaille auprès de J-P Vincent et fait sa création de fin d'études avec A. Françon sur *La trilogie du Revoir* de B. Strauss. Depuis sa sortie, elle travaille comme créatrice et régisseuse lumière avec M. Benoit, J-P Wenzel, S. Chavrier, S. Mongin-Algan, K. Bel Kacem, A. Courel, M. Siefert, V. Gomez...

## AURÉLIA LÜSCHER | MISE EN SCÈNE

Née à plan-les-ouates en 1990, Aurélia s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart. Elle passe en parallèle un Bac International, philosophie et arts plastiques. Au conservatoire, elle travaille pendant trois ans avec H. Loichemol, J. Liermier, J. Maître et P. Le Mauff. Elle travaille en 2015-16-17 avec C. Duchange, sur un texte de Catherine Anne *Sous l'armure*. Elle joue en 2015-16 dans *Les Immobiliers*, texte de Guillaume Cayet avec la compagnie Le Désordre des Choses qu'elle a créée avec Guillaume Cayet, puis dans *B.A.B.A.R (Le transparent noir)* création 2017 à la Maison des Arts du Léman. Elle fonde le Collectif Marthe avec M-A. Gagnaux, C. Bonnet et I. Medhaoui, leur spectacle *Le Monde Renversé* choisi pour trois ans de résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Elle joue avec E. Matte dans *Innocent.e.s* texte de Guillaume Cayet mis en scène par Fleur Sulmont. Puis elle reprend le rôle de Holloway dans *Holloway Jones* de E. Placey mis en scène par Anne Courel en 2017.

## FLEUR SULMONT | JEU

Depuis sa sortie du CNSAD en 2001, elle travaille en tant que comédienne dans les spectacles de F. Sonntag, Compagnie AsaNIsiMAsa. Elle joue également avec H. Tillette de Clermont Tonnerre, J. Jouanneau, D. Lamand, V. Rafis, F. Trochel... Elle rencontre J. Fabre lors du stage de l'École des Maîtres, ce qui éveille son intérêt pour une approche plus corporelle de l'interprétation. Elle tourne entre autres des courts-métrages avec A. Bigeard, et participe au projet *Une Histoire de Folie* avec M. Bal et M. Williams Gamaker. En 2016, elle a assisté O. Grosset-Grange dans sa création jeune public *Le Garçon à La valise* (M. Kenny) et le circassien S. Julien pour sa prochaine création. Depuis 2010, elle dirige également des ateliers de Théâtre et d'Arts Plastiques avec des enfants issus de centres sociaux. Elle travaille régulièrement avec des élèves dans le cadre d'actions culturelles.

## ANTOINE BRIOT | SON

Il intègre la 74<sup>ème</sup> promotion de l'ENSATT en Réalisation sonore en 2012. À l'issue de sa deuxième année, il est régisseur son sur *War & Breakfast* de M. Ravenhill mis en scène par J-P Vincent. Il travaille en 2013 avec la compagnie Goudou Théâtre et pour L. Perain avec *Brasserie* de K. Kwahulé. Il fonde également l'émission de radio *Tube Scream H* spécialisée dans la diffusion des genres alternatifs.